

et la charité des Sœurs sont des prédications peut-être plus éloquentes que des paroles, et presque à chaque mois on a des conversions à enregistrer.

* *
*

Le retour.—Conclusion.

Le 17 juillet je reprenais la route du Canada, après juste un mois de séjour dans l'Illinois.

Cet assez court espace de temps avait suffi pour m'attacher à plusieurs parents et amis dont j'avais fait ou renouvelé la connaissance. C'est que les qualités du cœur ont une voix qui se fait promptement comprendre. Aussi lors des adieux à la gare, nombreuse était la réunion, et manifeste était de part et d'autre l'émotion sur les figures, lorsqu'elle ne se traduisait pas par des pleurs.

Ces nombreux parents — trois neveux dont l'un à quatre garçons qui tous élèvent des familles — auxquels s'étaient joints des amis dévoués pour nous procurer de si agréables soirées, je devais leur faire un adieu très probablement pour l'éternité, pouvais-je m'en séparer sans éprouver un serrement de cœur, surtout après m'être convaincu du danger auquel se trouvent exposés ces êtres chers à plus d'un titre. Qui sait aussi si mon franc-parler dans nos paisibles discussions, n'aura pas ouvert les yeux à plus d'un d'entre eux, et ne leur aura pas fait toucher du doigt le funeste entraînement par lequel tout inconsciemment ils se laissaient emporter. Puissent mes paroles se graver profondément dans leur esprit, puisse cette semence de la parole de Dieu, toute morcelée et si peu soignée qu'elle fût, fructifier dans leurs cœurs, pour les amener surtout à faire de leurs enfants de véritables bons chrétiens, de francs Canadiens.

Le père de ma nièce lui ouvrit bien son cœur de père en lui offrant de demeurer avec eux, mais il n'insista pas, sachant